

LA TORCHE D'APOLLODORE

Le retour du gros lot

Séduit par la remarquable force d'inertie de Jean-Pierre Beuret (on ne se souvient pas d'une seule idée qu'il aurait eue en seize ans de conférences à la tête du Département de l'économie du nouveau canton), la Loterie romande, qui entend bien que rien ne change jamais sous le ciel de ses hasards, l'a nommé président en toute confiance. Le risque de réforme ainsi habilement jugulé, les gens de la «Loro» se sont rendormis apaisés alors que le nouveau président reprenait le ronronnement de son morne contentement.

Soucieux de soigner celles de ses relations qui lui sont précieuses, avide aussi de s'en faire quelques autres dans le monde des VIP, il a assez largement distribué des billets de «Tribolo», ces petites cartes magiques qui font rêver parfois, gagner rarement, et qui sont surtout d'un excellent rapport fiscal. L'attention était délicate, elle toucha probablement ceux qui en furent l'objet... avant qu'ils ne déchantent. Car lorsque, tentant la chance qui leur était gracieusement offerte, ils grattèrent fébrilement la cellulose qui recouvrait peut-être la clé d'une petite folie, ils découvrirent, dans la jubilation que l'on imagine, non pas 1000 fr., ni 500 fr., ni même un sou, mais cet édifiant patronyme et sa qualité: Jean-Pierre Beuret, président de la Loterie romande.

Le gros lot! A flamber sur place!

Cette petite supercherie du néo-président, qui sert d'avantage sa gloire que son honneur, éclaire subtilement les certitudes de Guyette Lyr lorsqu'elle prétend que la fierté c'est une question d'avenir en réserve, même si le passé n'a pas fait ses preuves.



Un skieur, jurassien de surcroît, a franchi le mur du son sur ses lattes, apprend-on dans *Le Quotidien Jurassien* de mardi (28 mars). Phénoménal. Bang! A 152,62 kilomètres à l'heure, précise imprudemment l'auteur de l'article, qui signe trop modestement «rke»; un journaliste scientifique et touche-à-tout que ce Roland Keller, spécialiste en spacionautation et aérospéculation. Notamment. Un garçon sympathique au demeurant, autodidacte éclectique et remuant, qui se targue d'avoir droit de séance (pour écouter seulement) dans les cénacles les plus fermés, de Kourou, à Courroux et de Washington à

Châtillon, où s'expriment et s'émancipent les plus brillantes intelligences en matière de sciences spaciales. Un initié, en somme.

Honteux de douter des allégations de cet orfèvre, nous avons pourtant soumis notre scepticisme à la calculette: 340 (mètres) multiplié par 3600 (secondes)? Mille deux cent vingt-quatre (kilomètres à l'heure) nous répondirent promptement un million de cristaux liquides unanimes!

Même en admettant que le son va moins vite à skis qu'à vélo, on est bien tenté de dire qu'en l'occurrence (et pour reprendre une rubrique chère au *Canard Enchaîné*) c'est notre avant confrère qui vient de franchir le mur du çon.

Devant ses camarades en congrès le 24 septembre à Vicques, un architecte socialiste, ça existe, prend résolument le parti du bois de construction, noble matériaux dont le nouveau canton ne manque pas. En conclusion d'une convaincante profession de foi xylophilique, Pierre Tschopp s'enflamme et clame:

— *Tous ceux qui vivent dans le bois sont heureux!*

Réplique immédiate du facétieux militant Richon, André de son prénom et ancien de son état:

— *C'est certain, tous les bos-triches vous le diront!*

Innocente plaisanterie qui, allez comprendre pourquoi, a déclenché l'ire immédiate de l'architecte:

— *Voilà une réaction typique d'habitant primaire.*

Réplique cinglante mais réflexe fâcheux: c'est Pierre Tschopp, précisément, qui a construit la maison d'André Richon. Avant le primate, donc, il y avait l'architecte.

C'est lors de ce même congrès que la présidente Renaude Boillat se laissa aller à un petit écart de langage sur lequel nous ne portons aucun jugement mais dont nous tenons à vous informer des circonstances. Les voici: l'assemblée s'apprête à rompre une lance en faveur de l'esprit d'entreprise des femmes, en proposant que l'Etat les y incite concrètement, qu'un défaitiste de syndicaliste s'élève avec vigueur et, poussé par le devoir de souligner que dans l'océan vaste et cruel de l'économie et du marché on ne trouve pas que des requins mais aussi quelques morues, il s'applique à démontrer que la main d'une femme n'est pas forcément plus douce à l'échine d'un travailleur que celle d'un homme.

Agacée probablement par le rappel d'une évidence qui, évoquée à cet instant du débat lui paraissait déplacée, la présidente usa de son autorité indiscutable pour désarmer la prolétaire protestation: *Oh! écoutez. On sait tous qu'il y a des hommes qui sont des cons et des femmes qui sont des connes...*

A chacun de faire son tri.

A.